Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 39 (2002)
Heft: 1523

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vous qui passez sans me voir

Par Anne Rivier

Voilà, c'est l'Eté. Saison des amours et des leurres. Séduction obligatoire. Et il faudrait que j'exulte avec les autres? Que j'ulule mon allégresse à la lune, que je m'égosille dès l'aube - telle la merlette frétillant du croupion dans les sous-bois?

Exclu. Que l'Eté ne compte pas sur moi cette année. Ses loukoums sucrés commencent à m'écœurer. Je viens de m'inscrire aux adorés absents. L'Eté, il y belle lurette que j'ai deviné son jeu. C'est un faux jeton, un truqueur.

Une saison barbare qui vous dénude et crûment vous révèle.

Debout devant ma glace, je ne me salue plus. Je ne me reconnais plus. Moi, ce corps mou, ce visage bouffi? Non, non, vous devez confondre. Je ne me suis jamais rencontrée. Nous avons déjà été présentées? Je n'en ai aucun souvenir... Qui suis-je pour avoir osé changer à ce point? Qui a autorisé cette contrefaçon sans me consulter?

Vaine et tardive révolte, trou de mémoire pathétique. Miroir, mon beau miroir, c'est l'Eté - et tu ne réponds pas. Toi d'habitude si bavard au moindre rayon de soleil.

Je n'arrête pas de vieillir le soir à la chandelle. Est-ce une raison pour me priver ainsi de tes services?

Bon, je te renvoie. Tu es viré jusqu'à l'automne. Je me débrouillerai sans toi. Comme avant. Aux jours anciens de mes étés tout neufs, en ces jours bénis où les hommes étaient mes seuls miroirs.

Ma jeunesse m'a lâchée. Mon tour est passé. Je ne suis plus qu'une ombre épaissie, un décalque barbouillé de moi-même. Une créature hybride qu'on croise sans la remarquer.

Les hommes m'ont effacée les premiers. Dans leurs yeux, mon image se noie. Le phénomène est patent. Les preuves s'accumulent.

D'abord, on m'appelle «Madame» partout. Au marché c'est «La Dame», ou pire: «Ma Petite Dame». Dans les restaurants on me tient la porte. Dans les trains on m'aide à monter mon bagage. Une fois sur deux on propose de me céder sa place.

Et puis on ne me siffle plus dans la rue. Ni de loin, ni de dos. On ne m'y accoste que pour un renseignement. Un vrai. Et quand on me parle on me fixe sans ciller. Envolés les regards au fusain baladeur, les coups d'œil au pinceau. Evanouis ces croquis qu'infiniment mes peintres amoureux reprenaient sur le vif.

Il y a plus grave. Plus significatif.

Les femmes elles-mêmes ne me considèrent plus. Elles qui autrefois m'auraient détaillée des pieds à la tête, elles qui jadis m'accordaient l'honneur de la rivalité, celles-là étrangement se sont mises à m'aimer.

On me veut du bien. On me demande conseil, mon avis intéresse. L'expérience, c'est connu, n'a pas de visage. Est-ce parce que je suis transparente que mon apparence les préoccupe autant?

Dans les drogueries, par exemple. Il y a cinq ans encore, les vendeuses ménageaient ma susceptibilité. Joignaient à mon achat des échantillons innocents, mini-flacons de parfum, micro-tubes de sérum hydratant. Aujourd'hui, outre leur fraternelle commisération, j'ai droit à des litres de soin raffermissant et des kilos de crème pour «peaux matures».

Les esthéticiennes, elles, me font carrément la leçon. Madame se lave la frimousse au savon de Marseille sans doute? Le masque régénérant, les bains émollients, les capsules de liposomes, elle méprise, et oserais-je le dire, ça se voit.

Je ressors de leurs longues griffes laquées, épuisée, penaude, la bourse plate et le cabas grouillant d'anti-radicaux libres.

Dans les pharmacies, c'est plus professionnel. On m'y examine en blouse blanche. On me prescrit d'autorité du rétinol, de la vitamine E, des antioxydants en gélules. Lorsque je commande mes isoflavones au soja non génétiquement modifié, on s'exécute sans entrain. On s'étonne ouvertement.

Comment, vous ne substituez pas?

On me vante alors les effets stupéfiants des gels ou des patchs oestro-progestatifs. Mieux qu'un lifting, Madame. Les effets secondaires, la rétention d'eau, la prise de poids? On soulève une épaule désolée. Et le risque accru de cancer du sein? De grâce, Madame, évitons les comparaisons intempestives! Les statistiques alarmistes auxquelles vous vous référez sont américaines. Elles sont basées sur des données et des dosages différents... Non, croyez-moi, Madame, en traquant systématiquement les méfaits de la disette hormonale, les laboratoires font quotidiennement des découvertes révolutionnaires.

Sachant cela, mes nuits, je l'avoue, se sont allégées d'un grand poids. Je me réveille toujours aussi souvent, la nuque gelée et les jambes brûlantes. Mais je traverse mes insomnies la fleur au fusil, ragaillardie de savoir que la science veille et se bat à mes côtés.

Miroir, mon vieux miroir, prends garde à toi! Ton heure viendra. Je t'enfermerai dans l'armoire aux accessoires. Pour l'éternité. Voilé de noir, tu n'auras pas beau tain. Moi non plus? Je m'en ficherai, sois-en certain.

En attendant, je peux continuer de mûrir tranquille. De toute façon, après «peau mature», il n'y a plus rien dans l'assortiment. La pharmacienne a vérifié. ▪

Domaine Public fait une pause pendant les vacances d'été. Il paraîtra à nouveau le 16 août 2002.

IMPRESSUM
Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédaction:
Marco Danesi (md)
Ont collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Pierre-Alain Gentil
Jacques Guyaz (jg)
Anne Rivier
Albert Tille (at)
Forum:
Marylène Lieber
Composition et maquette:
Allegra Chapuis
Marco Danesi
Responsable administrative:
Isabelle Gavric-Chapuisat
Impression:
Ruckstuhl SA, Renens
Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@bonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9
www.domainepublic.ch